

à La Palmeraie

**Daniel Otero
Torres**
(Dé)placements

Lucy Skaer

La Chasse

La vie aquatique

LA PERGOLA

Nouvel accrochage
des collections

exposition collective avec

Dove Allouche

Marcos Avila Forero

Hicham Berrada

Aurélien Froment

Simon Faithfull

Piero Gilardi

Maria Laet

Ellen Gallagher

Jochen Lempert

Mehdi Melhaoui

Laurent Le Deunff

Enrique Ramirez

David Renaud

Allan Sekula

Shimabuku

Maarten Vanden Eynde

Hannah Wilke

Expositions
du 25 mars
au 4 juin 2017

La vie aquatique
jusqu'au 18 juin 2017

Mirac

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan

LA VIE AQUATIQUE

Du 25 mars au 18 juin

Dove Allouche, Marcos Avila Forero, Hicham Berrada, Simon Faithfull, Aurélien Froment, Ellen Gallagher, Piero Gilardi, Maria Laet, Laurent Le Deunff, Jochen Lempert, Mehdi Melhaoui, Enrique Ramirez, David Renaud, Allan Sekula, Shimabuku, Maarten Vanden Eynde, Hannah Wilke.

La mer. Elle est le mouvement infini, la vague qui ne cesse de s'échouer sur la grève, elle est depuis toujours l'espace privilégié des poètes, des marins, des explorateurs et des renégats de tous les pays. Elle est notre horizon, parfois notre cimetière, elle a inspiré quantité de mythes et légendes, et ne cesse, depuis des siècles, d'inspirer les artistes.

La vie aquatique explore les rapports ambivalents que l'homme entretient avec la mer, tout à la fois lieu de fantasmes, de rituels et de contes, lieu de découvertes et de conquêtes glorieuses mais également de combats souvent perdus contre l'immensité de l'océan. De *Moby Dick* à *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, des marines de William Turner aux gravures symbolistes d'Odilon Redon, la mer n'a cessé depuis des siècles d'inspirer les artistes. Si les artistes contemporains continuent d'explorer ce territoire, c'est sans doute dans la mesure où il constitue une métaphore pertinente de notre relation au monde contemporain. La mer (et ce que nous en faisons) symbolise tout à la fois notre relation à la nature et à sa représentation, mais également aux dérives du capitalisme, aux relations nord-sud et aux effets désastreux de la pollution et de la surproductivité sur la biosphère et la diversité des espèces. La mer n'est pas qu'un horizon, elle est aussi une frontière que des hommes affamés ou persécutés tentent de franchir par tous les moyens, et la plage parfois un cimetière, où viennent s'échouer les rêves des migrants de tous les pays. Il n'est sans doute pas anodin que nombre des artistes de l'exposition viennent de territoires où se cristallisent des enjeux politiques et/ou écologiques liés à la mer : du Japon au Brésil, du Chili à la Colombie, la mer et ses conflits sont au cœur de conflits humains, mémoriels et politiques que les artistes font resurgir à la surface.

Derrière son titre volontairement séduisant, l'exposition *La vie aquatique* explore tous ces paradoxes. Son titre est emprunté au film éponyme du réalisateur américain Wes Anderson, lui-même librement inspiré de la vie du commandant Cousteau. De manière tout à la fois tendre, ironique et grinçante, le film raconte les aventures de la Calypso et du commandant Cousteau, aventures qui ont enflammé l'imaginaire de toute une génération et ont permis de fixer dans l'imaginaire collectif des images et des représentations de ce continent alors largement inconnu.

Par le biais d'œuvres ouvertes et polysémiques, l'exposition se propose de poser un regard à la fois poétique et engagé sur toutes ces questions. Entre beauté et violence, contemplation et prise de conscience politique, *La vie aquatique* tente d'établir une analogie entre deux écosystèmes, celui de l'homme contemporain avec celui de la mer, cette vaste étendue d'eau lieu de multiples enjeux : notre septième continent.

Piero Gilardi

Né en 1942 à Turin (Italie) où il vit et travaille.

Spiaggia con Nautilus, 2009. Mousse de polyuréthane, capot en plexiglas, 100x100x20 cm.
Frac Basse-Normandie, Caen.



Courtesy Sémiose Galerie.

Artiste activiste impliqué dans le mouvement de l'Arte Povera, Piero Gilardi est l'un des premiers artistes à concevoir des œuvres interactives et à penser l'implication du spectateur. Proche du design, ses œuvres traduisent une réflexion sur les mutations de notre environnement quotidien et sur l'écologie. Elles témoignent de manière fragmentaire, d'une nature, recrée artificiellement pour un usage domestique. Ni tableau, ni sculpture, ses « tapis-nature » s'apparentent à des échantillons de paysage, calibrés et hyperréalistes en mousse polyuréthane. Conçus comme de véritables tapis, ils étaient originellement destinés à être utilisés pour retrouver chez soi, physiquement, une relation à la nature. *Spiaggia con Nautilus*, petite scène de bord de mer kitch et stéréotypée, crée l'illusion un instant et révèle, à mesure que l'on s'approche sa nature factice.

Aurélien Froment

Né en 1976 à Angers. Vit et travaille à Édimbourg (Écosse).

Pulmo Marina, 2010. Vidéo, 5'10".
Frac des Pays de la Loire, Carquefou.



Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris.

Pour *Pulmo Marina*, Aurélien Froment filme en plan séquence une méduse à travers la vitre d'un aquarium. Le discours en voix off emprunte à différents registres : documentaires animaliers, brochures zoologiques, interprétations mythologiques, interviews, agrémenté de remarques personnelles. Ensuite, le discours dérive et s'intéresse aux aspects techniques de l'aquarium, un dispositif de mise en scène et d'illusion, qui le rapproche finalement du cinéma. Les mouvements de l'animal sont sublimés par le contraste entre sa couleur jaune et le bleu de la lumière artificielle de l'aquarium. La méduse semble alors danser telle une Loïe Fuller immergée dans des eaux profondes qui serait filmée au ralenti, créant un univers hypnotique propice à la rêverie, où le spectateur peut se laisser flotter, bercé par les commentaires scientifiques.

Hicham Berrada

Né en 1986 à Casablanca (Maroc). Vit et travaille à Paris.

Présage, tranche, 2015. Paysages chimiques en évolution ralentie dans une cuve en verre, 37x28x5 cm chaque.

Courtesy Galerie Kamel Mennour et Hicham Berrada, Paris.



Photographie Laurent Lecat.

Le travail d'Hicham Berrada noue un dialogue fécond entre science et poésie et se nourrit d'une double culture, artistique et scientifique. L'artiste, entre intuition et connaissance, met en scène les changements d'une « nature » activée chimiquement. Véritable théâtre expérimental, l'œuvre produite pour l'exposition, est le fruit d'une manipulation dans des aquariums de différents produits chimiques (soude, acide, minéraux) dont émerge un monde chimérique. Les excroissances étranges, les variations chromatiques, évoquent un univers aquatique. Hicham Berrada conçoit ainsi de véritables créations picturales, des « peintures vivantes », dans lesquelles se révèle un univers onirique, entre paysage et nature morte en suspension.

Shimabuku

Né en 1969 à Kobe (Japon).

Leaves Swim, 2011. Vidéo, 2'30''.

Galerie Air de Paris, Paris.



© Shimabuku. Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris.

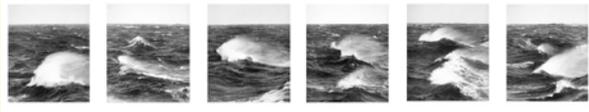
La vidéo *Leaves Swim*, réalisée par l'artiste voyageur japonais Shimabuku, montre un plan sur un hippocampe dont l'aspect luxuriant évoque un végétal. Cette créature semble être le résultat d'une hybridation improbable entre un animal aquatique et une plante sous-marine. La forme mouvante, ambiguë quant à sa nature, dont l'apparence est proche de la feuille ou de l'hippocampe, évolue en mouvements lents. Elle interpelle et fascine. Le spectateur est bercé par les déplacements ondulants de l'animal, propices à la rêverie. La vision de ces « feuilles qui nagent » est une invitation à la contemplation. L'œuvre offre une pause, un instant de flottement, d'apaisement. Shimabuku met en scène ce dragon de mer feuillu, poisson étrange qui semble sorti d'une fable ou légende, évoquant un univers de rêve, résultant d'une observation attentive de la nature et de ses formes de vie.

Jochen Lempert

Né en 1958 à Moers (Allemagne). Vit et travaille à Hambourg (Allemagne).

Un voyage en Mer du Nord, 1997. Photographies noir et blanc, polyptyque, épreuves gélatino-argentiques, 100,7x83,8 cm.

Collection du Centre National des Arts Plastiques, Fonds National d'Art Contemporain, Paris. En dépôt aux Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées, Toulouse.



Crédit photographique : Yves Chenot.

L'ensemble *Un voyage en Mer du Nord* est composé de six photographies en noir et blanc, simplement installées au mur, sans cadre. Jochen Lempert fixe les images d'une mer démontée, écumante. Biologiste de formation, l'artiste capture des phénomènes naturels, sujets de prédilection hérités de son parcours, et participe, par ces clichés intemporels, à notre mythologie personnelle de la représentation de ces paysages éternels, balayés par les vents. Le grand format des tirages et leur répétition nous plonge au cœur de l'immensité insondable de ces eaux tumultueuses. L'artiste montre les mouvements éphémères des vagues, en créant une continuité par la ligne d'horizon ouvert qui relie chaque image. Ces « marines » photographiques contemporaines, empreintes d'une approche scientifique, laissent flotter une certaine mélancolie.

David Renaud

Né en 1965 à Grenoble. Vit et travaille à Paris.

Marteloire, 2014. Ensemble de 5 pièces : acrylique et mine de plomb sur papier, 170x147 cm.

Courtesy Galerie Anne Barrault, Paris.



Photographie Galerie Anne Barrault.

La série des marteloires est composée de dessins grands formats réunissant deux systèmes de cartes maritimes issues de deux époques différentes. David Renaud réunit d'une part les grands aplats de bleu peints en référence au bleu des cartes récentes et d'autre part le dessin qui est celui d'un marteloire, ou rose des vents, issu du système de navigation de la Renaissance. La composition très minutieuse se décline dans différentes nuances de bleu gris et bouleverse les codes de la représentation et notre perception de la géographie. Au-delà de la simple fonction cartographique, le bleu contemplatif, celui de la mer, donne une vibration. La carte est vectrice d'imagination, d'invitation au voyage, de méditation scientifique.

Laurent Le Deunff

Né en 1977 à Talence. Vit et travaille Bordeaux.

Coquillage I, 2012. Papier mâché, ciment et grillage à poule, table en métal, 71x132x80 cm. Galerie Sémiose, Paris.



Courtesy Semiose Galerie. Photographe: Marc Damage.

Pieuvre végétale, 2015. Papier mâché et ciment sur bois, 40x90x90 cm. Galerie Sémiose, Paris.



Courtesy Semiose Galerie. Photographe: Aurélien Mole.

Le travail de Laurent Le Deunff s'articule essentiellement autour de la sculpture et du dessin. Ses sculptures revisitent les archétypes du bestiaire et du monde végétal à travers des jeux d'échelle et de matériaux presque toujours en rupture avec le sujet représenté. Privilégiant le « fait-main » et l'économie de moyen, il joue de ce savoir-faire qu'il revendique notamment avec l'utilisation du papier mâché brut, qui donne à ses sculptures, généralement faites pour durer, un aspect friable qui renvoie à la précarité du vivant. *Pieuvre végétale*, chimère à mi-chemin entre l'animal, le végétal et le minéral, brouille notre perception. Entre naturalisme et surréalisme, *Coquillage I*, une conque géante qui semble venir de la préhistoire vient renforcer ce décalage.

Maria Laet

Née en 1982 à Rio de Janeiro (Brésil). Vit et travaille à Rio de Janeiro.

Notas sobre o limite do mar, 2012. Vidéo, 11'42". Frac Lorraine, Metz.



Pneuma (avant Tuba I et Tuba II), 2015. Vidéo, 2'31". MDM Gallery, Paris.



L'artiste Maria Laet filme des gestes : son geste délicat, vain et insensé de coudre le sable dans *Notas sobre o limite do mar* et celui du souffle régulier d'un musicien dans son soubassophone, capturé dans un film plastique dans *Pneuma*. Ces gestes répétitifs, épuisants pour les performeurs, sont proches de rituels tentant de conserver une mémoire, de rendre matériel l'immatériel : tracer la ligne laissée par l'écume sur le rivage à marée basse et rendre visible la vibration du son créée par la respiration. Dans les deux vidéos, le corps humain semble être en symbiose avec l'élément marin. La vidéo *Notas sobre o limite do mar* est une trace d'un dialogue éphémère entre l'homme et la nature mouvante. La plage est choisie par l'artiste comme le lieu du contact et de la réparation. *Pneuma* fait apparaître et disparaître un son et une image abstraits, vibrants et mouvants. L'évocation du ressac de la mer apparaît comme un phénomène magique dont la beauté fragile est liée à l'action de l'homme.

Enrique Ramírez

Né en 1979 à Santiago du Chili. Vit et travaille à Paris et au Chili.

Pacífico, 2014. Vidéo HD, 60 images/sec., 2'28".

Lugar común, 2014. Affiches couleur recto verso sur papier, 59,4x84,1 cm.

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.



La mer est au cœur des films et photographies de l'artiste Enrique Ramírez. La vidéo *Pacífico*, d'une incroyable précision, tournée depuis une falaise d'Antofagasta, au nord du Chili, se révèle être une ode à l'océan, à la beauté éternelle de ses vagues. Mais cette image contemplative et poétique ne se dépare pas d'une double lecture géopolitique dont le texte « les personnes sont des lieux qui portent leur terre avec elles » et les coupures de presse sur l'affiche *Lugar común* en sont les indices. La mer, organisme vivant, puissant et impénétrable, est aussi un tombeau pour les hommes. L'artiste évoque la réalité des centaines de corps que le régime du dictateur Pinochet a fait disparaître, jetés à la mer depuis des hélicoptères. Cette cicatrice encore ouverte dans l'histoire du Chili s'accompagne d'une nécessaire quête de mémoire et d'une recherche de ces disparus, fatalement douloureuse.

Marcos Avila Forero

Né en 1983 à Paris. Vit et travaille entre Paris et Bogotá (Colombie).

Atrato, 2014. Vidéo HD, couleur, son, 13'52".

Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, Paris.



L'Atrato est un fleuve qui traverse la forêt du Chocó en Colombie, l'une des principales artères du conflit armé dans ce pays. Soutenu par une équipe d'anthropologues, ethnomusicologues et musiciens, l'artiste a approché une communauté d'origine afro-colombienne afin de réaliser une action commune, faisant de la nature l'allié essentiel de la sociabilisation. Renouvelant le rite disparu « Tamboleo », cette communauté a renoué avec la nature, utilisant le fleuve comme caisse de résonance dans un dialogue magique. Leurs rythmes font écho aux bruits assourdissants de la guerre quotidienne qui déchirent leur société. Les gestes répétés exorcisent ainsi l'expérience de l'accoutumance à la violence du conflit armé.

Hannah Wilke

Née en 1940 à New York (États-Unis). Décédée en 1993.

Hello Boys, 1975. 12'. Vidéo noir et blanc, son.



Hello Boys documente une performance réalisée à la galerie Gérald Piltzer à Paris dans laquelle Hannah Wilke se met en scène. L'artiste est filmée nue à travers un aquarium. Elle accomplit des gestes sensuels sur fond de musique rock. En incarnant la figure légendaire de la sirène, créature tentatrice mais condamnée à l'impuissance, l'artiste se positionne à travers cette chorégraphie à la fois comme sujet et objet de désir. En rejouant les clichés de la séduction pour en souligner l'aspect aliénant, Hannah Wilke propose une critique radicale de l'objectivation du corps féminin.

Ellen Gallagher

Née en 1965 à Providence (États-Unis). Vit et travaille à New York (États-Unis) et Rotterdam (Pays-Bas).

Whale Fall, 2017.

Whale Fall, 2017.

Whale Fall, 2017.

Pigment, encre, huile, graphite et papier sur toile, 188x202 cm chaque.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Hauser & Wirth.



Courtesy de l'artiste et de la galerie Hauser & Wirth.

Le travail d'Ellen Gallagher oscille entre abstraction géométrique et figuration. Ses études en océanographie ont imprégné ses œuvres qui témoignent de son intérêt pour la biologie marine et les mythes des abysses et traitent de la question de l'identité de la population noire. Le nom de la série, *Whale Fall*, est un terme scientifique qui désigne le phénomène des cadavres de baleines sombrant au fond des océans et dont la décomposition donne lieu à l'apparition d'un nouvel écosystème. Cette chute fait écho au mythe de Drexciya, royaume sous-marin habité par les descendants des femmes esclaves africaines enceintes jetées par-dessus bord dans l'océan par les marchands négriers. Elles auraient engendré dans la noyade une nouvelle espèce : des créatures hybrides, mi-humaines-mi-poisson peuplant les profondeurs. À travers la mutation de ces êtres vivants, l'artiste explore l'idée d'une Atlantide noire comme métaphore de renaissance et d'émancipation.

Maarten Vanden Eynde

Né à Leuven (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique), à Rotterdam (Pays-Bas) et à Saint Michel (France).

Plastic Reef, 2008-2012. Déchets plastiques des océans du monde, 500x450 cm.

Courtesy de l'artiste et Meessen de Clercq, Bruxelles.



Photographe : Kristof Vranken.

Maarten Vanden Eynde touche à de multiples sujets qui relèvent du champ social et politique, comme le post-industrialisme, le capitalisme ou l'écologie. Son travail dresse un portrait critique de la société contemporaine à travers l'accumulation massive de matériaux et d'informations qu'elle génère. *Plastic Reef* est le résultat de cinq années passées sur les océans du globe à collecter des déchets plastiques qui sont ensuite fondus et agglomérés en une structure évolutive. De la taille d'un ballon de foot lors de sa première présentation en 2009 elle n'a cessé de se développer à mesure que l'artiste rassemblait plus de débris. Par ses couleurs et sa structure pleine de recoins et d'anfractuosités, elle évoque un récif corallien, lui-même menacé par la pollution au plastique. Avec la création d'un site internet plasticreef.com fonctionnant tel un laboratoire en quête de solutions, l'artiste souhaite favoriser la prise de conscience sur les enjeux écologiques.

Simon Faithfull

Né en 1966 à Ipsden (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres et à Berlin.

Going Nowhere 2, 2011. Vidéo, 5'07''.

Frac Basse-Normandie, Caen.



© Galerie Polaris, Paris.

Simon Faithfull a développé une partie de sa pratique autour de l'exploration de territoires par la marche et à partir de protocoles essentiellement liés à la géolocalisation. Ses œuvres s'apparentent à de véritables expériences physiques, menées avec acharnement et humour comme autant de tentatives pour comprendre le monde et en explorer les limites. *Going Nowhere 2* montre le cheminement laborieux de l'artiste au fond de la mer Adriatique. Étonnamment vêtu d'un jean et d'une chemise blanche, il effectue une marche sous-marine à travers la flore et la faune aquatiques. Au fil des pas, sa silhouette se déforme et finit par disparaître dans les eaux troubles. L'étrangeté de la scène et la détermination dont fait preuve l'artiste place l'œuvre à la limite du burlesque et transporte le spectateur dans un univers onirique qui l'invite à se questionner sur les notions d'espace et de temps afin de mieux appréhender le monde qui l'entoure.

Medhi Melhaoui

Né en 1983 à Casablanca (Maroc). Vit et travaille à Montpellier (France).

À fleur de peau, 2017. Verre spectrum bleu électrique en thermoformage, 160x60x15 cm. Courtesy de l'artiste.



© Medhi Melhaoui.

La démarche de Mehdi Melhaoui se situe au croisement de différentes pratiques allant de la collection d'objets trouvés à la sculpture, l'installation ou la photographie. Il développe une pratique qui place la mer, et notamment la Méditerranée et son histoire liée aux flux migratoires au cœur de son travail. Il évoque avec une grande sensibilité la question de l'exil et du déracinement. Réalisée en verre thermoformé, *À fleur de peau* a pour origine une recherche déjà abordée par l'artiste sur l'horizon comme projection mentale et physique. Une fois basculé à la verticale, ce paysage donne à voir la surface de la mer, constante sans cesse en mouvement, ayant des rythmes, une trame et une profondeur dont l'artiste tente de figer l'instant et la fluidité, à la manière d'un drapé. Il s'agit moins là d'une simple empreinte qu'un véritable travail sur une matière aux propriétés complexes.

Dove Allouche

Né en 1972 à Sarcelles. Vit et travaille à Paris.

Surplombs I-1, Surplombs I-2, Surplombs I-3, 2008. Mine de plomb non fixée et encre sur papier Lana Royal 250g, 98x70 cm chaque.

Surplombs II-1, Surplombs II-2, Surplombs II-3, 2008. Photographie couleur, Cibachrome contrecollé sur aluminium, 80x59 cm chaque.

Collection du Centre National des Arts Plastiques-Fonds National d'Art Contemporain, Paris.

En dépôt aux Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées, Toulouse.



© Dove Allouche.

Les trois dessins et trois photographies extraits de deux séries, comprenant chacune trente-six éléments, sont issus de l'observation de la chute d'eau du Salto Angel, au sud du Venezuela. L'artiste a photographié cette cascade, la plus haute du monde, à 1/3 de seconde d'intervalle. La série se décline ainsi dans le temps, dévoilant les faibles variations entre les différentes images. La perspective, donnée par les 1000 mètres d'altitude, est réduite à un aplat. Reproduits à la mine de plomb, les clichés perdent leur verticalité vertigineuse. Le temps infime de la prise de vue du fracas torrentiel s'étire dans la lente reprise graphique réalisée durant des semaines. L'eau écumante se confond avec le ciel créant une ambiance atmosphérique ; parallèlement, les photographies, tirées en plan serré évoquent une mer de nuages.

Allan Sekula

Né en 1951 à Erie (États-Unis). Décédé en 2013 à Los Angeles (États-Unis).

The Lottery of the Sea, 2006. Vidéo, 27'44".

Collection Centre National des Arts Plastiques- Fonds National d'Art Contemporain, Paris. Courtesy d'Allan Sekula Studio LLC et Michel Rein, Paris/Brussels.



© Alan Sekula.

Artiste engagé, plasticien et théoricien, Allan Sekula, dans son essai filmé, axe sa réflexion sur les réalités économiques du monde de la mer, qui représente pour lui un paroxysme du système ultra-libéral. Le film dure normalement trois heures, découpé en douze épisodes tournés au Japon, en Grèce, en Espagne, aux États-Unis, au Panama, au Portugal et en Hollande. Il s'appuie sur l'ouvrage d'Adam Smith, « La Richesse des nations » (1776), dans lequel l'auteur affirme que l'économie maritime est le prototype du marché du travail mondial. L'économiste anglais établit un parallèle entre le monde de la mer et celui du jeu : les dangers physiques auxquels sont confrontés les marins qui se battent contre les éléments sont mis en lien avec les paris financiers auxquels se livre le capital. Nous suivons la voix d'Allan Sekula dans son raisonnement dialectique qui envisage l'économie maritime sous plusieurs angles : du pétrole au commerce, à l'armée, à l'environnement, pour prendre conscience des liens entre différents secteurs d'activité, différents lieux et différents moments de l'histoire.



Pierre Leguillon, La Pergola, 2012-2015. Tissus imprimés et bambous, 33 mètres de long, 1,80 mètre de large. Vue de l'exposition «Le musée des erreurs: Barnum» au Mrac à Sérignan du 15 mars au 07 juin 2015. Photo: Jean-Christophe Lett.

LA PERGOLA

Du 25 mars au 4 juin

Birgir Andrésón, Farah Atassi, Yves Bélorgey, Abdelkader Benchamma, David Bioulès, Daniel Buren, Andrea Büttner, Nicolas Chardon, Raphaël Denis, Nick Devereux, Erik Dietman, Noël Dolla, Mimosa Echard, Roland Flexner, Andy Goldsworthy, Laurent Grasso, Athiná Ioannou, Philippe Jacq, Véronique Jourard, Alison Knowles, Carlos Kusnir, Vincent Labaume, Pierre Leguillon, Renée Levi, Stéphanie Majoral, Didier Marcel, François Morellet, Bernard Pagès, Markus Raetz, Tobías Rehberger, Gerwald Rockenschaub, Maxime Rossi, Stéphane Sautour, Jessica Stockholder, Gérard Traquandi, Francisco Tropa, Tatiana Trouvé, Kees Visser, Ian Wallace, Jens Wolf, Raphaël Zarka.

Le nouvel accrochage des collections présente dans un même espace la collection historique, les nouvelles acquisitions 2016 et le dépôt du Cnap (Centre national des arts plastiques, Paris). L'exposition emprunte son titre à l'œuvre éponyme de Pierre Leguillon acquise par le musée en 2016.

Cette œuvre, que le visiteur découvre dès l'ascension de l'escalier du musée, invite à marquer un temps de pause et délimite un espace de transition qui renvoie au monde extérieur et à sa contemplation. À l'instar des pergolas de nos jardins, l'exposition permet la mise en condition de notre regard, un temps de pause salutaire, doux et rafraîchissant comme une soirée d'été. Mais *La Pergola* de Leguillon permet également d'introduire une réflexion sur la peinture et sa migration dans d'autres champs disciplinaires. Assemblage d'une trentaine de tissus imprimés différents, datant des années 1950 à nos jours, certains fort rares, d'autres achetés chez IKEA, l'œuvre *La Pergola* permet d'initier une réflexion sur la circulation des images et la façon dont la peinture et ses enjeux sont constamment réinvestis dans notre histoire. Tous ces tissus abstraits ont en effet en commun de citer indirectement certaines peintures abstraites, de Victor Vasarely à Franck Stella, et bien sûr Daniel Buren auquel ce nouvel accrochage offre un voisinage des plus savoureux. Dans le sillage de la réflexion amenée par l'œuvre de Leguillon, l'exposition se propose d'engager un dialogue sur le statut des images, leur migration d'un champ à un autre et les rapports féconds que la peinture entretient avec d'autres médiums.

En effet, depuis sa création, la collection du Mrac s'est principalement constituée autour des problématiques de la peinture et de ses enjeux, et l'exposition *La Pergola* entend faire largement état de cette préoccupation et des multiples façons dont les artistes réinvestissent ces questions. Toutes témoignent ainsi, directement ou indirectement, de préoccupations propres à l'art pictural comme le geste, la matière, le support, le lien à l'histoire de l'art, le rapport entre abstraction et figuration ou entre l'art et la vie. Dans quelle mesure et pour quels effets les artistes investissent-ils la peinture, ses codes, ses techniques, son imaginaire et son histoire ? En se déployant dans de larges espaces, de ses espaces de circulation aux salles dédiées spécifiquement à la collection en passant par son cabinet d'arts graphiques, l'exposition *La Pergola* propose au visiteur une plongée dans sa collection et ce qui en constitue sa force et sa singularité.



1-2. Vues de l'exposition One Remove, Centre d'art contemporain Witte de With Rotterdam (15 juillet - 2 octobre 2016). Courtesy Peter Freeman, Inc., New York / Paris, © Lucy Skaer. Photographe : Aad Hoogendoorn Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam

1. One Remove (part 1), 2016. 5 plateaux de table emboîtés en jesmonite posés sur des pieds de table Eames, 4 céramiques suspendues, 1 tapis en laine tissé à la main, longueur de la table 775 cm approx.

2. One Remove (part 2), 2016. 5 tables anciennes en bois incrustées de lapis-lazuli, 3 récipients en céramique, longueur de la table 600 cm



LUCY SKAER

La Chasse

Du 25 mars au 4 juin

Au sein d'installations multiformes dans lesquelles la sculpture et le dessin revêtent une importance toute particulière, Lucy Skaer développe un processus de travail où les objets et les images, à la fois reconnaissables et abstraits, sont transformés par toutes sortes de manipulations, répétitions et décalages d'échelle. L'artiste opère par prélèvements, répliques, distorsions, citations, au gré de rencontres, de recherches, et d'une fascination assumée pour l'histoire de l'art.

Inspirée par les liens féconds que le réel entretient avec le sublime, Lucy Skaer s'efforce de révéler l'essence même de certains objets et matériaux pour donner une interprétation personnelle et suggestive d'éléments du passé. Par-delà leur diversité apparente, toutes ses œuvres explorent les mécanismes par lesquels nous donnons du sens aux choses que nous aimons et croyons connaître : photographies de presse reproduisant des chefs-d'œuvre célèbres, agrandies et redessinées ; extraits de vieux films retravaillés jusqu'à l'abstraction ; accessoires de notre environnement quotidien réduits à l'empreinte de leur forme. Le rapport au temps et à la mémoire, mémoire collective tout aussi bien qu'individuelle voire intime, traverse par ailleurs toute l'œuvre de Lucy Skaer.

L'exposition au Mrac Occitanie est sa première exposition personnelle en France. Lucy Skaer y présente un ensemble de pièces existantes de ces cinq dernières années ainsi que de nouvelles productions, dont l'une, *Eccentric Boxes*, est le fruit d'une coproduction entre le Mrac et la Biennale de Rennes 2016.

Lucy Skaer est une artiste anglaise (née en 1975, vit et travaille à Glasgow) qui a acquis en quelques années une reconnaissance internationale sur la scène artistique. En 2007, elle comptait parmi les six artistes désignés pour représenter l'Écosse à la Biennale de Venise et en 2009, elle était finaliste du Turner Prize. Après ses expositions personnelles à la Fruitmarket Gallery à Édimbourg et la Chisenhale Gallery à Londres, la Kunsthalle de Bâle lui a consacré une exposition monographique en 2009 ainsi que le Witte de With à Rotterdam en 2016.



Lucy Skaer, One Remove
(détail), 2016. Vue de
l'exposition «One Remove»,
centre d'art contemporain
Witte de With, Rotterdam,
2016. Courtesy Peter Freeman,
Inc. New York/Paris, ©Lucy
Skaer. Photographe: Aad
Hoogendoorn, Witte de With.

SALLE 1

One Remove, 2016

Un tapis en laine tissé à la main, cinq plateaux de table emboîtés en jesmonite posés sur des pieds de table Eames, quatre céramiques suspendues, cinq tables anciennes en bois incrustées de lapis-lazuli, trois récipients en céramique. Courtesy de l'artiste, Galerie Peter Freeman (New York/Paris).

L'exposition débute avec *One Remove*, une installation composée d'un tapis fait main et de deux lignes de tables ovales qui obstruent le passage du visiteur. L'une est composée de tables d'inspiration moderniste, réinterprétation de tables des célèbres designers Ray&Charles Eames, l'autre de tables néoclassiques en acajou parcourues d'une ligne de lapis-lazuli. Au sol et en amont, un tapis d'inspiration marocaine fait écho à l'emboîtement sculpté des tables modernistes. Ici, par un travail méticuleux et précis opéré avec différents artisans, des objets domestiques se métamorphosent en sculpture. Ils offrent un condensé de l'histoire des formes et des styles qui évoluent au gré des époques et des cultures. Dans cette ambiguïté entre objet sculptural et objet fonctionnel, tout à la fois abstrait et narratif, Lucy Skaer nous livre une œuvre au pouvoir de séduction étrange, tout à la fois familière et mystérieuse.

SALLE 2

Dans la seconde salle, une série de sculptures dialogue avec une série de sérigraphies.

Margin, 2012

4 sérigraphies en quadrichromie.
Courtesy de l'artiste, Galerie Peter Freeman (New York/Paris).

Margin est un ensemble de sérigraphies en quadrichromie basé sur le carnet de croquis de l'artiste. Dans ce carnet, outre ses propres dessins, Lucy Skaer conserve pendant plusieurs années, des pages de magazines découpées, qui peuvent lui servir de terreaux pour des œuvres ultérieures. La coupure de magazine représentée ici, dissimulée entre les pages du carnet, est celle d'une tapisserie flamande du XVe siècle récemment restaurée appartenant à une collection privée. Lucy Skaer a photographié le carnet, puis l'a imprimé en sérigraphie, en opérant des dégradés de couleurs. Par ce biais, l'artiste opère un aller-retour entre technique analogique et numérique, entre une représentation du Moyen-Age et sa conversion

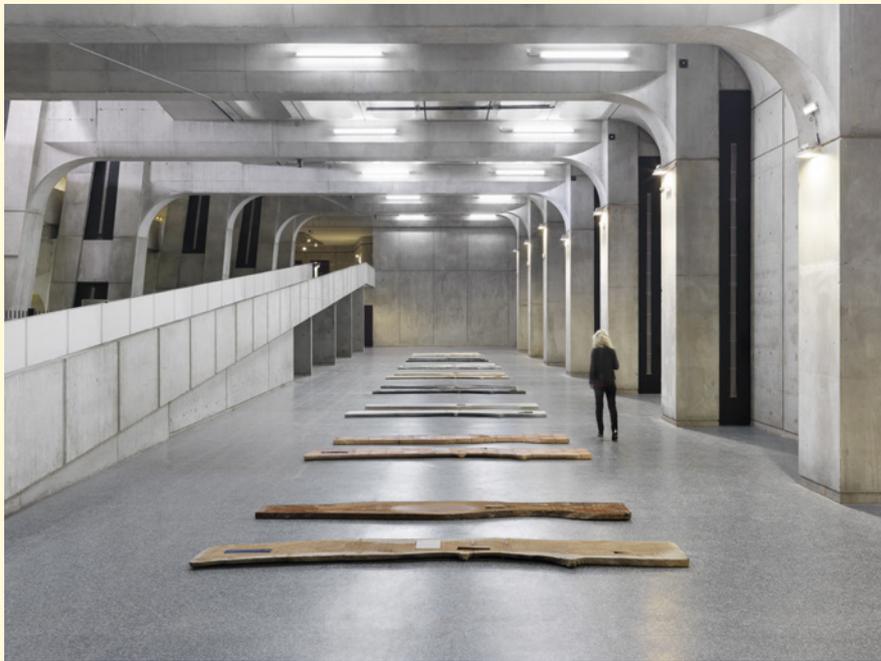
en une forme abstraite contemporaine, notamment par la présence du monochrome noir obstruant partiellement l'image. Comme le résume joliment l'artiste : le passé est enveloppé dans le présent, de manière à la fois obscurcie et altérée.

Trois sculptures énigmatiques font face à cette série.

La Chasse, 2017

Trois sculptures, bois de cerisier, cuivre et bronze, cristal, céramique, verre, bois peint, dimensions variables.
Courtesy de l'artiste, Galerie Peter Freeman (New York/Paris).

Comme souvent dans le travail de Lucy Skaer, cette série de sculptures s'inspire librement de traditions et motifs du Moyen-Age, ici en l'occurrence « Le Livre de la Chasse » de Gaston Phoebus, Comte de Foix, écrit à la fin du XIVe siècle. Ce livre présente des scènes de chasse dans lesquelles des éléments décoratifs abstraits servent à sublimer des scènes de chasse violentes, de leur capture à leur dépeçage. À cette époque, ce rituel de la mise à mort des animaux est un acte quasi-mystique et la richesse des enluminures devaient transcender la violence de l'acte pour atteindre le sublime. Lucy Skaer propose une variation de trois sculptures, qui entre abstraction et narration, évoque ce rapport au sublime. En utilisant ses propres sculptures préexistantes, elle opère une série d'ajouts et de métamorphoses inspirées de ces enluminures afin de redonner une nouvelle vie à d'anciennes sculptures. Cette forme d'économie de production de l'œuvre peut sans cesse être modifiée dans le temps et dans l'espace. L'œil aiguisé et imaginatif du spectateur pourra reconnaître ici une patte de lièvre réalisée en bois de cerisier, là quelques gouttes de sang en verre qui s'échappent d'une forme étrange évoquant quelque animal, et ici ou là des flèches de cristal ou de bois évoquant l'acte de chasser en lui-même. Par cet ensemble de sculptures, l'artiste établit un parallèle entre l'objet et la mort, entre le désir et sa satisfaction et *in fine*, entre l'abstraction et la narration.



1. Sticks & Stones, 2013-2015. Vue de l'exposition organisée par La Salle de Bains au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (10 avril 2015-3 janvier 2016). Courtesy Peter Freeman, Inc., New York/Paris. © Lucy Skaer
Photographe: Annik Wetter
Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. Coprod. Peter Freeman, Inc. (New York /Paris) et Murray Guy (New York).

2. Sticks & Stones III, (détail) 2013-2015. Marbre bleu de Savoie, malachite. Courtesy Peter Freeman, Inc., New York/Paris. © Lucy Skaer
Photographe: Annik Wetter
Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. Coprod. Peter Freeman, Inc. (New York /Paris) et Murray Guy (New York).

SALLE 3

Sticks & Stones, 2013-2017 en cours

Sticks & Stones I, 2013-2015. Acajou immergé, ébène de Birmanie, étain, pièces de monnaie, calcaire lithographique, céramique, cuivre, noyer d'Amérique, œil de tigre, cornaline.

Sticks & Stones II, 2013-2015. Céramique.

Sticks & Stones III, 2013-2015. Marbre bleu de Savoie, malachite.

Sticks & Stones IV, 2013-2015. Aluminium, bronze.

Sticks & Stones V, 2013-2015. Érable, chêne, pin du Paraná, if, sapin de Douglas, cèdre du Liban.

Sticks & Stones VI, 2013-2015. Pâte à papier.

Sticks & Stones VII, 2013-2015. Ardoise.

Sticks & Stones est une série de sculptures initiée à partir de planches d'acajou rouge. Cette essence, précieuse et sacrée, a été exploitée au Brésil à partir de la fin du XIXe siècle pour la fabrication de navires et surtout exportée en masse pour la production de meubles peu coûteux fabriqués au Royaume-Uni. Ses planches de bois, découpées pour être transportées à Londres lors du déménagement de l'artiste, se métamorphosent en réceptacle. La matière du bois est retirée à certains endroits pour permettre l'inclusion de petites pièces, qui sont autant de tests ou de prototypes de sculptures réalisées ou à venir. Métaphore de la pensée de l'artiste, *Sticks & Stones* se déploie dans l'espace comme autant de strates révélant l'évolution de son travail. À partir de ces planches d'acajou chargées d'histoires, l'artiste a fait réaliser huit copies, déclinées en différents matériaux comme le marbre, l'aluminium, le bronze ou le papier mâché. Chaque nouvelle sculpture étant moulée sur la précédente, la forme initiale de l'objet a ainsi progressivement évolué. Les matériaux des sculptures ont été choisis par l'artiste de manière intuitive, par association de couleurs ou d'idées. Aucune règle ni système n'articulent ces compositions abstraites, il s'agit davantage de procéder par impression, par émotion ou projection mentale. À travers cette variation sculpturale, différentes strates ou connotations historiques, culturelles et naturelles s'inscrivent dans l'épaisseur ou à la surface des objets jouant également d'un point de vue artistique et anthropologique sur les multiples significations et nuances que recouvrent les notions d'échantillons, de

moules, de copies, de répliques ou encore de prototypes.

13.08.13 - 04.10.13, 2013

51 lithographies imprimées à partir de planches du journal *The Guardian* sur papier Mohawk gris clair.

Pour réaliser *13.08.13 - 04.10.13*, Lucy Skaer a utilisé les plaques servant à imprimer le journal *The Guardian* (l'équivalent du *Monde* en Grande-Bretagne). Elle a ainsi utilisé toutes les plaques servant à imprimer la première page du journal entre le 13 août et le 4 octobre 2013. Des informations et images faisant la une du quotidien, l'artiste n'a conservé que quelques éléments ; elle a ainsi effacé la plupart des textes et des images pour ne garder que certains fragments. Cette fragmentation renvoie au travail de la mémoire qui opère une sélection et ne conserve que certains faits ou détails. Ces unes de *The Guardian* couvrent notamment des événements partiellement identifiables sur certaines des lithographies. Une nouvelle présentation de l'œuvre aujourd'hui instaure une nouvelle distance avec les événements décrits, qui font désormais partie de notre histoire commune.

SALLE 4

Eccentric Boxes, 2016.

14 photographies C-print sur aluminium. Deux boîtes en bois incrustées de lapis-lazuli, cuivre, céramique, bois et bronze.

Eccentric Boxes est une installation faite dans et à partir de la maison familiale de l'artiste, maison qu'elle transforme et déplace progressivement. Elle y effectue depuis plusieurs mois une série d'interventions consistant à modifier, prélever et substituer certains éléments architecturaux ou mobiliers, processus qu'elle documente par des photographies. Pour *Eccentric Boxes*, Lucy Skaer a retiré le parquet du salon en y incrustant certains meubles et en retirant les lattes pour construire un coffre. Chacune de ses interventions laissant des cicatrices dans le bois, ces incisions sont mises en relief par incrustation de pierres et de céramiques, enluminant littéralement le plancher avant qu'il ne soit transformé en boîte scellée. Ici, le processus est autant physique que psychologique et matérialise la nécessité de la mémoire dans nos histoires familiales et celle non moins pressante du déracinement.



1. BCC, 2017, impression jet d'encre 15x10 cm, plusieurs exemplaires. Photographe: Daniel Otero Torres. Courtesy Daniel Otero Torres.

2. Homme assis, 2015. Crayon sur aluminium, acier, verre, plante, échelle 1. Photographie et courtesy Daniel Otero Torres.

DANIEL OTERO TORRES

(Dé)placements

Du 25 mars au 4 juin

L'invitation au déplacement contenue dans le titre de cette exposition est au cœur de la pratique de cet artiste colombien installé en France : de l'image à la sculpture, d'une culture européenne à une culture sud-américaine, du réel à sa représentation, de l'original à la copie. Daniel Otero Torres ne cesse d'interroger ce qui fonde notre rapport à l'autre et comment ce regard mute et se transforme au gré des contextes sociaux, politiques et culturels.

Avec son exposition au Mrac, Daniel Otero Torres entame une recherche sur l'architecture vernaculaire en Colombie, où se développent sur les contreforts des villes des « auto-constructions » qui répondent à des impératifs économiques et sociaux complexes. En revanche, ils résultent également d'un savoir-faire et d'une ingéniosité indéniables, permettant aux individus de développer des formes de résistance en se ressaisissant de leurs conditions de vie. À Bogota, ces bidonvilles sont appelés « Invasiones », un terme aux connotations péjoratives qui permet de mieux saisir comment ces quartiers sont considérés par les pouvoirs en place. Il n'est pas sans rappeler une terminologie utilisée aussi bien en Europe qu'aux États-Unis pour désigner tout corps étranger comme une menace rampante.

Au centre de l'espace, un échafaudage en bambou aux proportions imposantes rappelle ces constructions traditionnelles, qui de l'Inde à la Chine, permettent aux ouvriers de construire des immeubles. Troublant contraste que celui de ces hommes qui bâtissent des logements collectifs en dur en travaillant sur des structures qui semblent si fragiles à nos yeux d'occidentaux. Enchâssée dans la structure, une maquette d'architecture en brique, réalisée d'après une maison abandonnée de Bogota, symbolise ces villes en mutation permanente. La maison semble littéralement envahie par la structure en bambou, offrant un retournement de point de vue quant à sa fonction initiale.

De part et d'autre de cette installation, Daniel Otero Torres positionne quatre chaises, de celles qui habituellement accueillent les gardiens de musée dans les salles d'exposition. Sur deux d'entre elles, en lieu et place du traditionnel gardien, se trouve un personnage rencontré lors d'un séjour de l'artiste dans une communauté indienne en Colombie, un personnage errant qui mène une vie éloignée de toute préoccupation matérielle. Lui faire face, c'est faire face à un individu qui a délibérément fait le choix de s'extraire des logiques de nos sociétés contemporaines, mais c'est aussi porter un regard sur cette figure du gardien de musée largement ignorée. Sur la troisième chaise, une pile de cartes postales à disposition du public semble nous inviter au voyage : l'image d'un bus nommé Christophe Colomb dévoile non sans humour comment l'industrie du tourisme de masse joue avec le cliché de l'exotisme et celui des grandes découvertes. Dans ce face-à-face troublant, Daniel Otero Torres semble nous proposer une échappée, celle de positions alternatives qui refusent la fatalité d'une vie préfabriquée.

Événements

→ **sam. 1er et dim. 2 avril**
Journées Nationales
Tourisme et Handicap
sam. 15h : visite découverte des expositions,
dim. 15h : « Dimanche en famille » sur réservation.
Gratuit.

→ **dim. 9 avril à 15h**
Visite découverte de
l'exposition *La Pergola*
Comprise dans le droit d'entrée.

→ **dim. 23 avril à 15h**
Visite MiRACle
Découverte inédite de l'exposition Lucy Skaer avec Benoit Gibert, enseignant chercheur géologue, correspondant pour la collection pédagogique de minéralogie de la faculté des sciences de Montpellier. En partenariat avec le laboratoire Géosciences Montpellier. Cet événement s'inscrit dans le cadre d'un nouveau cycle de rendez-vous à la croisée des champs disciplinaires : les visites MiRACle. Le musée invite des professionnels, issus de différents domaines à porter un regard sur les œuvres d'art contemporain à travers leur expérience.
Gratuit.

→ **dim. 30 avril à 15h**
Visite VIP avec Sandra Patron, directrice et commissaire.
Gratuit.

→ **sam. 13 mai à 15h**
Conférence Nature, peinture et vidéo: de la toile de lin à l'écran plasma
Par Christian Pallatier en partenariat avec l'Association Connaissance de l'art contemporain. « On peut regarder le paysage depuis la fenêtre du musée, avoir des désirs de dehors. Être

dépendant du musée ou de l'atelier n'empêche pas les artistes, à l'occasion, de regarder par la fenêtre ! Grâce à la photographie et à la vidéo, ils livrent un regard singulier sur le paysage. »
Gratuit.

→ **sam. 20 mai, 18h-minuit**
Nuit Européenne des Musées
21h : Concert de Fabulous Sheep
Soirée de lancement du festival Cigafest.
Gratuit.

→ **sam. 27 mai à 14h30**
Visite en LSF
À destination des personnes sourdes et malentendantes.
Gratuit.

→ **dim. 11 juin à 15h**
Visite découverte de l'exposition *La Vie aquatique*.
Comprise dans le droit d'entrée.

→ **sam. 17 juin à 15h**
Cinéma, archéologie et utopie au fond des mers
Conférence des Universités Nomades en partenariat avec le musée de l'Ephèbe au Cap d'Agde. « Les Universités Nomades » est une proposition mensuelle de rencontres entre un conférencier débatteur, des artistes musiciens, plasticiens et le public invité. Conférencier : Marc Sauer. Musicien invité : Thierry Gomar (vibraphone).
Gratuit.

À L'Annexe du Mrac au Lycée Marc Bloch à Sérignan

Exposition *Le héros déchu*
→ **jusqu'au 30 mai**
Accès uniquement sur rdv.
Gratuit.

→ **vend. 31 mars, 28 avril et 26 mai à 16h30**
Pour les visiteurs individuels
Présentation de l'exposition et discussion avec les élèves commissaires.
→ **du ma. au ven., 10-17h**
Pour les groupes
Sur inscription au 04 67 32 33 05.

Le petit musée

Tout au long de l'année, Le petit musée propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions. 10-12h pour les 5-7 ans. 15-17h pour les 8-12 ans. 12 € / 3 jours / enfant. Sur réservation.

La petite fabrique des images

→ **me. 5, je. 6, ve. 7 avril**
Atelier animé par l'artiste Gwendoline Samidoust.

Forever dolphin love

→ **me. 12, jeu 13, ve. 14 avril**
Atelier animé par l'artiste Agathe David.

Dimanche en famille

→ **2 avril et 7 mai, 15-17h**
Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité. Compris dans le droit d'entrée. Sur réservation. À partir de 5 ans.

Mon anniversaire au musée

→ **le samedi, 14h30-17h**
Et si on fêtait ton anniversaire au Petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter ! 5 € / enfant (de 5 à 12 ans). Sur réservation.

Chasse aux Œuvres

→ **dim. 16 avril à partir de 15h**
Venez fêter Pâques au musée en famille. Compris dans le droit d'entrée. Sur réservation.

Ateliers en famille « Super Erró »

→ **sam. 3 et dim. 4 juin, 15-16h**
En partenariat avec le Festival de la BD de Sérignan. Gratuit sur réservation.

Visites

Pour les groupes adultes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation. Durée moyenne de visite : 1h30, programme à la carte.

Pour les scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Visite enseignants

→ **mer. 29 mars à 14h30**
Présentation des expositions *La vie aquatique*, Lucy Skaer *La Chasse*, Daniel Otero Torres (*Déplacements* et *La Pergola*) aux enseignants par le service éducatif du musée. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes. → Visite dialoguée 35 € / groupe (30 personnes maximum) → Visite-atelier 50 € / groupe (30 personnes maximum)

Pour les centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui. → Visite dialoguée 35 € / groupe (30 personnes maximum) → Visite-atelier 50 € / groupe (30 personnes maximum)

Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits. Le musée possède le label « Tourisme & Handicap » assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous. **Visite en LSF à destination des publics sourds et malentendants** → **sam. 27 mai à 14h30** Visite des expositions temporaires.

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi 10-18h, et le week-end 13-18h. Fermé les jours fériés.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4
34 410 Sérignan, France
+33 4 67 32 33 05

Tarifs

5 €, normal / 3 €, réduit.

Modes de paiement acceptés

Carte bleue, espèces et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Accès

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras / Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare, bus N° 16, dir. Valras, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne

mrac.languedocroussillon.fr
Facebook, Twitter et Instagram : @mracserignan



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.